

## Relogement dans l'appartement moderne des grands ensembles : rapports sociaux et intimité.

### Résumé

L'intimité dans le logement, qui apparaît comme « le contrôle des échanges avec autrui » peut être décomposée en un certain nombre de dimensions qui rendent compte, à la fois de l'idée de censure par rapport au monde extérieur, mais également de la préservation des relations et de la communication au sein d'un groupe. Ces différentes dimensions sont l'appropriation de territoires au sein du logement, le type de sociabilité et les relations de voisinage. Un questionnaire passé à 300 ménages issus d'habitat de type traditionnel, pris au hasard dans tous les grands ensembles de la commune de Constantine a montré que l'intimité, telle qu'elle se présente chez les populations défavorisées, issues d'habitat de type traditionnel ou précaire, impose des écrans entre l'intérieur du logement et l'extérieur, réunit les femmes dans une forme de communication protégée, alors que les hommes ne partagent pas cette intimité, et que ces habitants des grands ensembles ne manifestent pas le besoin d'intimité personnelle.

**Pr. ROUAG-DJENIDI Abia**

Laboratoire d'Analyse des  
Processus Sociaux et  
Institutionnels  
Département de Psychologie  
Faculté des Sciences  
Humaines et Sociales  
Université Mentouri  
Constantine (Algérie)

### ملخص

تبدو الحميمة داخل المسكن " كضبط للتبادلات مع الآخرين" ويمكن تقسيمها إلى عدد من الأبعاد والتي تأخذ بعين الاعتبار وفي نفس الوقت فكرة المراقبة فيما يتعلق بالعالم الخارجي وأيضاً التحفظ في العلاقات في الاتصال داخل المجموعة وتمثل هذه الأبعاد المختلفة في امتلاك الفضاء داخل المسكن، ونمط الاجتماعية و علاقات الجوار.

ولهذا الغرض تم توزيع استبيان على 300 أسرة تسكن المساكن ذات الطابع التقليدي حيث تم انتقائهم عشوائياً من المجمعات السكنية الكبرى داخل مدينة قسنطينة. وأظهرت بأن الحميمة كما تبدو في المجتمعات المتدنية التي تقطن المساكن ذات الطابع التقليدي أو الأكواخ، تفرض أو تضع حواجز ما بين داخل و خارج المسكن. وتجتمع النساء في شكل تواصل محمي بينما لا يشاركون الرجال هذه الحميمة. كما اتضح أن سكان المجمعات السكنية الكبرى لا يظهرون الحاجة للحميمة الشخصية.

### A - Position du problème

Être logé n'a pas la même signification qu'habiter. En effet, la notion d'habiter renvoie à un rapport particulier de l'homme à son logement, rapport dynamique qui transforme le logement impersonnel en un chez-soi véritable. Ce processus consiste à faire du logement un espace personnel et personnalisé favorisant l'intimité et le bien-être. Il implique un certain nombre de conditions en relation avec l'espace bâti qui doit être satisfaisant pour pouvoir être approprié et devenir un chez-soi. L'histoire a montré qu'en Algérie, les espaces d'habitation satisfaisants se présentaient sous une forme particulière, adaptée à des besoins sociaux, à des usages, à un climat et des conditions atmosphériques particuliers.... C'est la maison traditionnelle, fermée sur l'intérieur autour d'un patio, bordé par une galerie le long de laquelle sont distribuées les pièces

d'habitation. Cette forme d'habitat adapté a été remplacée pendant la colonisation française par un autre type d'habitat, convenant à la population de colons pour laquelle il a été conçu. C'est le logement où les espaces sont spécialisés, les pièces distribuées le long d'un couloir, et les ouvertures donnant sur l'extérieur. Par la suite, ce modèle d'habitat s'est généralisé et est devenu le modèle qui prévaut dans toutes les extensions urbaines, actuelles planifiées et gérées par l'Etat. Ce changement répond à une volonté de l'Etat de construire vite, à moindre coût des logements identiques.

Pour lutter contre l'urbanisation anarchique découlant de l'exode rural massif et du déplacement des populations rurales vers les pôles industriels créés après l'indépendance, le PUD (Plan d'Urbanisme Directeur) défini lors du premier plan triennal en 1967 a décidé de l'implantation des ZHUN et des grands ensembles, pour juguler la crise du logement et combattre l'apparition et le développement des bidonvilles. Les paysages urbains se sont donc transformés, de manière générale en Algérie, par l'adjonction aux tissus anciens de zones périphériques, qui sont de nouveaux espaces urbains en mutation. Ce sont les Zones d'Habitation Urbaine Nouvelles (de plus de 1000 logements) et les grands ensembles (composés de 400 à 1000 logements), habitat collectif de type vertical, généralement attribué au titre de logement social, qui constituent les nouvelles périphéries des villes. Les uns et les autres brassent des populations hétérogènes, d'origines diverses mais pour une grande partie défavorisées car provenant de recasement et de réinsertion d'habitants issus de logements insalubres.

Ce sont donc des habitants venant des maisons traditionnelles des vieux centres urbains ou médinas, et des bidonvilles qui constituent une grande proportion de la population des grands ensembles composant les nouvelles périphéries des villes.

Ces habitants sont en majorité de niveau socio-économique et de niveau socioculturel bas, vivent en familles élargies, constituées en plusieurs ménages.

Une enquête menée lors d'une recherche précédente auprès d'habitants des grands ensembles de la ville de Constantine<sup>1</sup> nous a montré que les principaux facteurs qui modèlent la manière de vivre et d'utiliser l'espace de l'habitation, sont les niveaux socioculturel et socio-économique des habitants. Ces facteurs déterminent aussi les besoins des habitants en matière de territorialisation et d'espace personnel à l'intérieur du logement. Les habitants de niveaux socio-économique et socioculturel bas n'investissent pas fortement les espaces de l'habitation et n'ont pas de réels besoins d'espace personnel et de territoire tandis que ces besoins apparaissent plutôt chez les habitants de niveau socioculturel élevé.

L'intimité dans le logement étant une valeur fortement liée à la territorialité et à l'espace personnel, nous avons voulu dans un second temps identifier les rapports existant entre ces trois notions. Nous avons choisi de décrire les formes prises par l'intimité dans des familles dont l'espace de vie a changé, et surtout dont les réseaux relationnels se sont transformés, lors du passage du logement traditionnel au logement moderne. Les habitants qui nous intéressent ont été déplacés des bidonvilles et des vieilles maisons traditionnelles des médinas, lesquels se caractérisent les uns et les autres par le même mode de vie et d'habiter.

L'habitat traditionnel implique principalement la vie communautaire à l'intérieur de la maison qui regroupe plusieurs familles, la fermeture de l'habitation sur l'intérieur et

l'isolement des femmes par rapport à la société masculine. Qu'advient-il donc des relations à l'intérieur de la famille lorsque ces habitants passent de ce type d'habitat à l'habitat individuel et cloisonné des grands ensembles? Autrement dit, comment se fait le passage de la vie communautaire à la vie de famille ?

L'intimité peut être comprise comme « la protection de la communication dans un petit groupe, qui préserve l'unité sociale et la libre expression des émotions »<sup>2</sup>. Elle peut aussi être définie comme « le contrôle des échanges avec autrui »<sup>3</sup>. En tenant compte de ces deux approches, nous avons décomposé la notion d'intimité en un certain nombre de dimensions qui rendent compte à la fois de l'idée de censure par rapport au monde extérieur, mais également de la préservation des relations et de la communication au sein d'un groupe.

Ces différentes dimensions sont pour nous :

-Le territoire et l'espace personnel (parfois difficilement dissociables l'un de l'autre dans la représentation de l'usager). Le territoire est le support physique au sein duquel s'exerce la maîtrise des interactions. Goffman, dès 1963, définit la notion de territoire en insistant sur l'exclusivité de l'usage d'un espace. Avoir un territoire signifie donc disposer d'un lieu dans lequel peuvent s'instaurer une communication et des relations privilégiées<sup>4</sup> selon Goffman. L'espace personnel est un espace psychologique, décrit par Hall, puis à sa suite par Moles, Sommer... Il se matérialise par la distance à laquelle nous maintenons autrui pour être à l'aise.

-Les relations de voisinage : selon Kaufman l'espace du voisinage, « lieu privilégié de la reconnaissance et de la reconnaissance mutuelle »<sup>5</sup> devient un danger pour l'intimité parce qu'imposé. Plus encore, pour Kaes « L'intrusion d'autrui dans la vie privée est intolérable : écouteur, voyeur, bruyant et omniprésent le voisin peut être haï parce qu'il n'est pas choisi »<sup>6</sup>. Il s'agit donc souvent pour Bernard, pour préserver son intimité, « de trouver un équilibre complexe entre le besoin de communiquer avec les autres, et le besoin de s'en protéger. »<sup>7</sup>. La qualité de la relation avec le voisinage peut donc nous renseigner sur les caractéristiques et les formes de l'intimité.

-Le type de sociabilité. Il se particularise par la nature des réseaux relationnels se tissant entre les occupants du logement, ou entre les habitants du logement et des individus à l'extérieur. C'est l'un des indicateurs de la vie intime.

### **B - Approche de terrain**

Pour étudier les formes prises par l'intimité dans la famille lors du passage du logement traditionnel au logement contemporain, nous avons procédé à une double approche, la première de type quantitatif, et la seconde de type qualitatif. Dans un premier temps, nous avons passé un questionnaire à 300 ménages issus d'habitat de type traditionnel, pris au hasard dans tous les grands ensembles et ZHUN de la commune de Constantine. Dans un second temps, nous avons fait des entretiens avec 10 personnes tirées au hasard au sein de l'échantillon, et traité ces entretiens au moyen de la méthode d'Analyse Propositionnelle du Discours créée par R. Ghiglione.<sup>8</sup>

Les familles interrogées ont de manière générale les caractéristiques suivantes :

- Familles de plus de cinq membres.
- Familles composées de deux à trois ménages.
- Familles de niveau d'instruction bas.
- Familles de niveau socio-économique bas.

-Familles de mode de vie traditionnel.

-Familles venant d'habitat traditionnel : soit d'une pièce unique dans une maison de la médina, soit d'un bidonville dont le mode de vie s'apparente beaucoup à celui des maisons traditionnelles, au plan spatial et social.

Les résultats des deux approches de terrain montrent principalement que :

-Très peu de personnes interrogées estiment avoir un territoire au sein de l'appartement, où l'isolement physique est pratiquement impossible

-Les relations de voisinage existent surtout entre les hommes qui continuent à vivre beaucoup dehors. Les enfants de sexe masculin âgés de plus de 21 ans ont des relations de bienséance avec les voisins.

- L'intimité familiale dans le logement ne concerne pas tous les membres de la famille ; elle ne concerne que les femmes. Dans le nouveau logement, les hommes continuent à avoir des relations de voisinage et ne participent pas de l'intimité familiale.

Le traitement et l'analyse des réponses des interviewés nous ont permis de mettre en évidence et de comprendre un certain nombre de phénomènes liés à la notion d'intimité.

### **1 - Le territoire :**

Une grande majorité des habitants interrogés déclare ne pas avoir de territoire à l'intérieur du logement, pour un certain nombre d'activités quotidiennes : dormir, manger, ranger ses affaires, se reposer....

La première variable qui semble agir sur la notion de territoire est le taux d'occupation du logement. En effet, la taille de l'appartement et le nombre de personnes y vivant sont les premiers critères qui conditionnent l'existence d'un territoire. Lorsque le nombre d'occupants du logement est élevé, ceci implique qu'il existe plusieurs ménages. Dans ce cas, les habitants trouvent des difficultés pour s'approprier un territoire fixe, et parfois même pour dormir. En effet, il est classique dans ce type d'organisation que chaque couple occupe une pièce de la maison pour dormir avec ses enfants. A ce moment là, l'aménagement nocturne de l'espace ressemble souvent à celui des maisons traditionnelles: dans la plupart des cas, un grand lit est installé pour le couple, et les enfants occupent des matelas disposés au sol. Mais, notamment lorsque les enfants ont un certain âge, le père ou le plus fréquemment la mère s'installe avec l'un de ses enfants et n'occupe pas la place qui lui est ordinairement attribuée. L'un des enfants peut aussi occuper la place laissée vacante par la mère ou le père, ce qui conduit à une organisation nocturne très variable qui fait qu'en réalité, aucun membre de la famille n'a de place fixe pour dormir.

Il en est de même des repas qui dans les familles nombreuses, sont souvent pris par petits groupes en tenant compte, soit de la distinction d'âges et de sexes, soit des horaires de chacun. Là aussi, il est difficile d'arriver à un consensus où chacun aurait une place fixe à chaque repas.

Pour les autres activités, telles que s'isoler, ranger ses affaires, travailler et regarder la télévision, moins l'espace est disponible, plus le nombre d'habitants est élevé, et plus il sera difficile pour chacun de s'octroyer un espace personnel. En effet, toutes les parties de l'appartement sont partagées par plusieurs personnes. Il n'existe guère d'espaces privés, mais dans le meilleur des cas, des espaces semi-privés qui sont les territoires d'un groupe et pas ceux d'individus.

L'isolement physique est donc quasiment impossible dans les familles nombreuses, si ce n'est pour le bain ou la douche.

Les affaires personnelles telles que linge, effets personnels, livres sont généralement rangées dans des armoires communes, sans séparation.

Chacun réalise ses activités (travail scolaire, couture, tricot, bricolage) dans des espaces semi-privés sans pouvoir aspirer à disposer du même endroit à chaque fois. Même la cuisine ne peut prétendre au statut d'espace privé, domaine de la femme. C'est le domaine des femmes, lorsqu'il y en a plusieurs qui cohabitent, et à ce titre, la cuisine perd son statut de territoire personnel. De plus, la cuisine est souvent le support d'un ensemble d'activités diversifiées. Lorsqu'il n'y a pas de pièce polyvalente dans l'appartement la cuisine permet le regroupement des membres de la famille, les enfants y font leurs devoirs scolaires, elle sert à la prise des repas...

De même, avoir la même place pour regarder la télévision relève de l'impossible dans les familles nombreuses. Dans ces familles de niveau de vie souvent très bas, un seul poste de télévision existe, disposé dans l'espace le moins privé de l'appartement, généralement la salle de séjour. Tous les membres de la famille se regroupent autour de ce téléviseur.

Le territoire est souvent inexistant dans l'échantillon interrogé, soit en raison d'une impossibilité matérielle, soit en raison d'une absence de besoin chez les habitants. En effet, souvent, le taux d'occupation du logement ne permet pas l'organisation de territoires dans le logement par les habitants. Mais il nous faut également insister sur le fait que les personnes interviewées ne manifestent ni désir de disposer d'un territoire ou d'un espace personnel, ni regret de ne pas en disposer. Elles paraissent s'accommoder, voire se contenter de la qualité des espaces dans lesquels ils vivent et de la manière dont ils sont organisés.

## **2 – Les relations de voisinage et le réseau de sociabilité :**

Les relations de voisinage, telles qu'elles se présentent dans la population interviewée, ressemblent à ce qui est décrit classiquement quant à l'organisation sociale des maisons traditionnelles et des bidonvilles. Toutes les conditions socio-spatiales de ces habitants des grands ensembles correspondent à celles des habitants des bidonvilles et des maisons traditionnelles : espace intérieur insuffisant, taux d'occupation du logement élevé, espace personnel inexistant ; l'espace du logement est réservé aux femmes, et les hommes passent beaucoup de temps à l'extérieur, ne rentrant chez eux que pour manger et dormir. La vie relationnelle et sociale des hommes est entièrement tournée vers l'extérieur: ils se rencontrent dehors, et passent tout leur temps libre à l'extérieur de leur logement.

Cette situation se traduit en partie par des relations de voisinage très fortes entre les hommes. Or, selon Kaufman, dans la société actuelle, l'ami est rarement choisi parmi les voisins, car il peut vite devenir un intrus qui viendrait gêner l'intimité familiale. Le voisin ne peut donc devenir un ami que dans les lieux où l'intimité n'est pas encore une valeur dominante, ce qui semble être le cas ici. Forte vie communautaire et intimité familiale inexistantes, ou du moins réduites, peuvent être l'explication des bonnes relations de voisinage entre les hommes.

Cependant ces bonnes relations de voisinage sont dans la population que nous avons étudiée le fait des hommes et à un niveau moindre celui des femmes, à l'inverse

des résultats auxquels a abouti Kaes. Il explique ce phénomène dans les grands ensembles parisiens par une plus grande disponibilité des femmes dans la vie du quartier, alors que les hommes travaillent toute la journée. Dans notre cas, les femmes vivant à plusieurs dans le même logement, n'ont pas besoin d'aller chercher dehors les relations sociales qu'elles ont déjà chez elles. L'organisation des tâches ménagères et la prise en charge des enfants occupent leur temps et donnent lieu à un réseau de relations internes assez complexe, qui fait que, souvent les femmes ne cherchent pas à établir de relations sociales avec des membres extérieurs.

De plus, comme elles passent beaucoup de temps dans leur logement, elles tiennent certainement, plus que les hommes, à préserver leur intimité, et se défendent contre l'intrusion des voisins. Leurs relations avec les voisins sont superficielles, mais pas inexistantes : elles se limitent souvent au prêt de denrées alimentaires ou d'ustensiles de cuisine, et à l'entraide pour certains travaux ménagers, séquelle de la vie communautaire de l'habitat traditionnel. Parfois, de véritables rapports amicaux existent, surtout entre voisins qui se connaissent avant le relogement. Les femmes déclarent toutes regretter la vie communautaire de leur précédent logement et ne pas être satisfaites par les relations sociales dans le grand ensemble.

Les grands enfants, âgés de plus de 21 ans, ont un type particulier de relations avec les voisins : ce sont des relations de bienséance. C'est le bonjour-bonsoir évoqué par Kaufman, compromis entre la mise à distance et la reconnaissance de l'autre. C'est le seuil minimal de l'échange décrit par Sauvage<sup>9</sup> qui permet à des habitants d'être reconnus par les autres, d'affirmer une vie sociale à laquelle ils appartiennent, et en même temps de contrôler leur intimité et de la défendre. Cette attitude apparaît ici chez des jeunes adultes qui vivaient auparavant dans le vieux centre de la ville, où la vie communautaire était très forte. Elle nous semble exprimer le désir d'une intégration sociale telle qu'elle existait dans la médina mais, en même temps, le refus de la nouvelle organisation sociale des grands ensembles. En effet, il apparaît clairement que les jeunes ayant été élevés dans les vieux quartiers de la ville, retournent après leur relogement dans les grands ensembles des périphéries, vers leurs camarades d'enfance, pendant leurs moments libres. Ils semblent éprouver des difficultés à nouer des relations stables dans leur nouveau quartier, où simplement refusent de nouer ces nouvelles relations. Cette attitude exprimerait leur manque d'adhésion à cette nouvelle vie communautaire, dont le sens serait à rechercher dans l'organisation spatiale et sociale des grands ensembles, mais aussi dans la signification des rapports sociaux prédominants dans les quartiers à forte cohésion sociale, comme les quartiers de la médina. Le grand ensemble pousserait à l'individualisme, à la sociabilité privée selon les termes de Bernard, alors que le vieux centre commercial pousserait à une sociabilité publique. C'est pourquoi le jeune adulte des grands ensembles, qui habitait auparavant dans la vieille ville refuserait les rapports sociaux nouveaux, tout en maintenant un échange minimal avec ses voisins, dont le but serait de ne pas le couper totalement de la vie sociale du nouveau quartier.

Les jeunes enfants des deux sexes passent la plus grande de leur temps libre dehors, souvent sous la garde d'un frère ou d'une sœur plus âgés, libérant ainsi les espaces domestiques de leur présence, pendant une bonne partie de la journée.

Tous ces éléments contribuent à créer une organisation sociale faisant de l'espace du logement l'espace féminin par excellence. Il rassemble toutes les femmes de la

maisonnée et parfois même des voisines à qui cette structuration sociale permet d'entrer les unes chez les autres sans crainte de la présence masculine. Cette organisation regroupe donc les femmes de tous âges dans des activités diverses allant des tâches domestiques aux loisirs, dans un climat de sécurité, de liberté et de bien être.

### **3 - L'intimité familiale :**

Les interviewés appréhendent l'intimité familiale à travers les moments de loisirs et l'endroit où on les passe, le choix des personnes avec lesquelles on les passe, ainsi que le lieu de réception des invités, et les horaires de retour des hommes à la maison.

Les pères des familles enquêtées ne rentrent à la maison qu'au moment des repas, ce qui suppose un modèle d'organisation sociale de type communautaire plutôt que de type intimitaire, où tous les membres de la famille partageraient les joies de la vie familiale. Dans notre échantillon, la vie des hommes est à l'extérieur, leurs échanges se font à l'extérieur, et l'intimité de la demeure concerne uniquement les femmes et les enfants.

Lorsque les pères de famille rentrent à la maison, ils passent leurs moments libres avec leurs enfants, alors que les femmes se regroupent ensemble, et séparément des hommes.

Les invités sont reçus dans la pièce polyvalente lorsqu'elle existe, sinon dans le séjour qui ont à ces moments là le statut d'espaces semi-privés, et non plus celui d'espaces privés comme lorsqu'ils sont occupés par la seule famille.

Les hommes vivent donc essentiellement dehors, les enfants également, l'espace de la demeure reste réservé aux femmes. L'intimité familiale ne regroupe pas tous les membres de la famille, il s'agit ici essentiellement d'une forme d'intimité que nous préférons appeler intimité domestique, regroupant les femmes dont toutes les activités sont protégées des regards par l'ensemble des processus de contrôle prévus à cet effet (fermeture sur l'extérieur...)

Une organisation sociale de type communautaire implique généralement une intimité familiale de moindre importance. En effet c'est dans ces cas la communauté qui est le facteur essentiel, l'élément central de la vie sociale. La famille n'est pas un support satisfaisant aux relations sociales. Celles-ci se révèlent dans notre enquête comme étant assujetties à la séparation hommes/femmes habituelle en milieu traditionnel. Dans les logements modernes des grands ensembles, nous retrouvons chez les anciens occupants des habitations de type traditionnel, la ségrégation hommes/femmes dans la vie domestique et intimitaire.

L'intimité ne concerne donc pas l'ensemble des membres de la famille dans un réseau communicationnel protégé contre les intrusions étrangères. Elle se constitue par petits groupes, formés de quelques membres de la famille, et parfois même de personnes étrangères à la famille, (voisines, cousines). Les intrusions, les atteintes à l'intimité peuvent venir de la part d'autres membres de la famille : personnes de l'autre sexe, ou d'une autre tranche d'âge. C'est pourquoi nous préférons parler dès lors d'intimité domestique, plutôt que d'intimité familiale, la communication privilégiée s'instaurant dans un groupe qui n'est pas le groupe familial de

manière spécifique. Cette intimité concerne surtout les femmes qui perpétuent dans le logement contemporain un réseau de sociabilité particulier, fortement lié à celui de

l'habitat traditionnel. La ségrégation hommes/femmes reste donc particulièrement importante, lorsque les habitants d'un logement continuent à vivre en famille élargie.

Par ailleurs, les relations entre les membres de la famille sont soumises à certaines contraintes morales, où prédomine la *horma* c'est à dire la pudeur et le respect. Ce type de communication est protégé par un contrôle rigoureux, celui des tabous et des coutumes, auquel s'ajoute l'écran des portes fermées sur les espaces privés. Ce contrôle ferme le réseau relationnel aux regards indiscrets des hommes et des voisins non désirés et protège ainsi l'intimité domestique.

Nous avons appréhendé secondairement une autre forme d'intimité, plus individuelle que celle dont nous avons parlé auparavant. Cette intimité personnelle, qui intéresse l'individu seulement, n'apparaît pas comme une valeur essentielle dans le bien-être et la sécurité liés au logement L'absence de territoire et d'espace personnel est l'indication d'une absence ou d'une réduction de cette intimité personnelle. Le fait de se retrouver seul pour certaines activités personnelles ne semble pas être un besoin fondamental chez les habitants accoutumés à une forte vie communautaire. Les habitants interrogés n'expriment pas le besoin d'isolement et de solitude, attitude qui traduit une réduction voire une absence de cette intimité personnelle.

Ainsi, de manière générale, l'intimité telle qu'elle nous apparaît dans les grands ensembles de Constantine concerne des groupes et non des individus et ces groupes ne se réduisent pas nécessairement aux groupes familiaux.

### **C - Discussion des résultats :**

La notion d'intimité revêt une allure particulière dans les habitations des grands ensembles de la ville de Constantine. Nous remarquons d'une part que l'intimité ne regroupe pas tous les membres du groupe familial élargi, et d'autre part, qu'y participent parfois certains éléments ne faisant pas partie du groupe familial. Le mur qui devrait exister entre la famille et le monde extérieur n'est pas toujours présent: il laisse filtrer les individus du dedans vers le dehors, et du dehors vers le dedans. Ainsi, la notion d'intimité familiale n'a pas les mêmes limites que le groupe familial, particulièrement lorsqu'il s'agit d'un groupement familial élargi, à l'intérieur duquel il existe beaucoup de tabous et de contraintes entre les membres de la famille. Ceux ci ne partagent pas une réelle intimité, ne peuvent pas se sentir à l'aise entre eux de manière naturelle. Les relations familiales n'offrent donc pas un milieu favorable à la communication, laquelle reste soumise à beaucoup d'interdits. Les échanges sont contraignants et ne permettent pas une communication libérée des rigueurs des normes sociales traditionnelles. C'est dans ce cadre organisé que prend place une intimité domestique. La structuration familiale traditionnelle qui prévaut dans les grands ensembles chez les familles de niveau socio-économique défavorisé, de niveau d'instruction bas, et provenant d'un habitat de type traditionnel ne permet donc pas le regroupement de toute la famille dans une intimité qui procurerait à ses membres la libre expression et la sécurité. L'intimité ne peut donc pas regrouper tous les membres de la famille, trop nombreux et avec des statuts trop différents pour donner lieu à une forme de communication privilégiée. La communication et l'intimité ne peuvent s'instaurer que dans des sous-groupes de la famille ou parfois avec des personnes qui ne font pas partie de la famille, des voisines par exemple. L'intimité domestique, ne se



limitant pas aux membres de la famille, se dissocie ainsi de l'espace familial, c'est à dire du logement.

Le *repli domestique* tel que décrit par Kaufman n'a donc pas encore touché ce groupe social, qui n'a pas encore les moyens matériels de découvrir et de se complaire dans l'intimité familiale. En effet, l'intimité familiale est selon Kaufman tributaire d'un niveau de vie relativement élevé et de la constitution d'une famille conjugale qui serait le meilleur lieu intime. Or, ces conditions ne sont pas encore réunies par le groupe d'habitants qui nous intéresse ici, et qui est de niveau de vie défavorisé et constitué de manière générale en familles élargies. La vie communautaire reste donc très forte au détriment de la vie intime familiale ou personnelle.

Un aspect particulier de l'intimité, telle qu'elle apparaît chez les habitants des grands ensembles est l'absence d'intimité personnelle. Les habitants interrogés ne semblent pas avoir besoin de se retrouver seuls, dans un espace déterminé, pour certaines activités qui habituellement requièrent un espace personnel ou un territoire. La régulation des micro-interactions et le contrôle d'un espace physique (territoire) ou psychologique (espace personnel) ne sont pas des comportements courants dans la population enquêtée. La notion de privacité (qui est le contrôle d'un espace dans le but de le rendre strictement privé), ne paraît pas être une attitude fondamentale dans l'organisation spatiale de cette population, si ce n'est pour certaines activités particulières nécessitant obligatoirement l'isolement, comme le fait de se laver par exemple. Ainsi, pour tout le reste, les individus interrogés n'ont pas besoin d'exercer un contrôle sur un espace, et ne se sentent pas agressés par les intrusions des autres membres de la famille. Ces attitudes représentent-elles un détachement vis à vis du substrat spatial ? Ou bien montrent-elles que chaque individu a des relations si fortes avec les autres membres de la famille que personne ne gêne personne, même en situation de forte densité ? Cette absence de besoin d'espace personnel et de territoire peut également être engendrée par des habitudes d'entassement et de réduction des distances entre soi et les autres.

Quoiqu'il en soit, certaines valeurs de la vie communautaire semblent persister fortement chez les habitants issus d'habitat traditionnel, ralentissant ainsi l'apparition de l'intimité familiale dans des familles nombreuses, de niveau socio-économique défavorisé, et même l'apparition de l'intimité personnelle. Seule une forme d'intimité, de type domestique prévaut dans ces familles et structure l'organisation sociale d'une manière intermédiaire entre l'organisation communautaire et l'organisation intime.

### **Conclusion :**

L'intimité familiale, dans des familles vivant en situation de forte densité dans les appartements contemporains des grands ensembles, de niveau socio-économique assez bas, et qui habitaient auparavant dans des logements de type traditionnel ou précaire, s'observe d'une manière assez originale. L'absence de limites entre soi et les autres, s'exprimant par l'absence d'intimité personnelle, semble s'opposer à l'existence d'écrans opaques qui protégeraient l'intérieur du logement du regard des autres. Et ce, d'autant plus que l'intérieur du logement contient les femmes dans une intimité qui ne les concerne qu'elles, alors que les hommes font plutôt partie du dehors que du dedans. Le réseau d'interactions sociales manifeste à la fois du désir de participer d'une organisation sociale qui pourrait constituer un prolongement de la vie communautaire

du bidonville et de la maison traditionnelle, et en même temps d'un refus de faire partie de cette nouvelle organisation qui n'est plus tout à fait satisfaisante car elle cloisonne les habitants chez eux.

**Bibliographie**

1. Rouag Djenidi A., - *Appropriation de l'espace: l'habitat dans les grands ensembles à Constantine*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion, 1998.
2. Westin A., *Privacy and freedom*, New York, éd Atheneum, 1967, p 87
3. Fischer G.N. *Psychologie des espaces de travail*, Paris, Armand Colin, 1989
4. Goffman E., *La mise en scène de la vie quotidienne*, Paris, éd de Minuit, 1973, t1.
5. Kaufman J.C., *Le repli domestique*, Rennes, éd I.A.R.H.E.H., Université de Haute Bretagne, 1985, p 227
6. Kaes R., *Vivre dans les grands ensembles*, Paris, éd Ouvrières, 1963, p.122
7. Bernard Y., *Les espaces de l'intimité*, Rapport interne, Université René Descartes, Paris, 1993
8. Ghiglione R. - *Analyse de contenu et contenus d'analyse*. Paris, Dunod. 1991
9. Sauvage A., *Localité et société. Du quartier au voisinage*, Rennes, éd I.A.R.H.E.H. Université de Haute Bretagne, 1985, p 76